

«Risquer, oser, vivre à fond.» Je me répète ces cinq mots en boucle. Je vais pas me jeter du haut d'un immeuble en parapente ou escalader la tour Eiffel à mains nues, mais je vais chez une fille et c'est tout comme pour moi.

Je vais chez LA fille. THE GIRL.

Enfin, je vais dans sa rue, devant chez elle.

Je m'élançe en skate au milieu des rues vides, j'ai pas beaucoup dormi, je prends de l'élan, j'accélère sur les grandes avenues, je croise pas grand monde à cette heure sauf des chats et des vieux, je m'appelle Benjamin Prade, j'ai 16 ans, et cette nuit, j'ai décidé que j'allais risquer, oser, vivre à fond, j'ai décidé ça, en caleçon sous ma couette Batman (ma mère veut pas m'en racheter une, elle dit qu'on a besoin de faire des économies), j'ai décidé ça, et maintenant faut que j'aille jusqu'au bout, je tremble un peu mais j'ai l'habitude de trembler, je fonce, j'ai pas le choix, je peux plus me débiter, la ville autour de moi se lève, les lumières dans les appartements s'allument, je me demande si je suis le seul à faire ce que je m'apprête à faire ou si quelqu'un d'autre dans cette ville connaît aussi bien que moi mon amie Djam et qu'il l'a entendue aussi des dizaines

de fois lui dire : « Il faut oser, risquer, vivre à fond », et ajouter : « Tu peux pas attendre, la vie, c'est maintenant », et c'est vrai, c'est là au bout de ma nuit presque blanche, au 12, rue des Lilas, c'est là.

J'y suis. Je reconnais la maison d'Alicia parce que je l'ai vue sur Google Maps. Elle est toute petite avec une façade jaune poussin. Je passe une première fois devant. J'ose pas m'arrêter. Pas encore, pas tout de suite. J'ai trouvé son adresse sur le Net, elle trouverait ça dingue ou flippant de me voir traîner devant chez elle un dimanche matin à cette heure. Moi, à sa place, je trouverais ça flippant.

Personne sait que je suis là. Ni Enzo, ni Taieb, ni Djam.

Personne.

Je suis là incognito.

Un type en tenue de vigile se gare tout près de moi. Il a une clope éteinte au bord des lèvres qu'il essaie de rallumer avec son briquet. Je lui tourne le dos au moment où il sort pour qu'il m'adresse pas la parole, mais c'est loupé. J'entends la portière de sa Kangoo claquer et sa voix me dire :

– Qu'est-ce tu fais debout si tôt ?

Je me retourne.

– Je me balade.

Il regarde sa montre.

- À 6 heures ?
- Je suis matinal.

J'ai ma lettre à la main, je tape le rebord du trottoir avec ma planche, la lettre tombe dans le caniveau, je la ramasse comme si c'était de l'or, et c'est de l'or, je souffle dessus, le type se marre, il ferme un œil, recule un peu et rentre chez lui, dans le pavillon d'à côté, au numéro 10, sans ajouter un mot de plus.

Au même instant, chez elle, j'entends les volets s'ouvrir. Une lumière s'allume au premier, une silhouette apparaît. Sa mère ? Elle ? Quelqu'un d'autre ? Je sais pas grand-chose de sa vie, je sais pas si elle vit avec sa mère ou son père ou les deux.

Qu'est-ce que je lui dis si elle me voit ?

Je dis quoi avec ma lettre à la main ?

« Euh... je passais par là... Dimanche matin, ouais... À 6 heures, ouais. J'aime bien rider à la fraîche avec... une enveloppe à la main. Oui, c'est... »

Faut que j'agisse. Maintenant. Je réfléchis plus, j'avance vers la boîte aux lettres, j'ai vraiment l'impression de me jeter du haut d'un immeuble, c'est dingue, c'est ridicule tellement mon cœur bat, j'ouvre le clapet de la boîte aux lettres et je jette l'enveloppe dedans.

Oser.

Risquer.

Pas trembler.

Pas trop trembler.

Je cale ma capuche, c'est fait, voilà ce que je me dis, je remonte à nouveau la fermeture éclair de mon sweat jusqu'en haut – je ressemble à une tête de spermatozoïde comme ça, je sais, mais j'ai rien trouvé de mieux pour pas qu'on me reconnaisse – et je trace tête baissée, c'est fait, je peux plus revenir en arrière, à moins de démonter la boîte aux lettres, je remonte la rue, je suis fier et j'ai peur, numéros 18, 24, 32, 44, j'ai jamais fait ça de ma vie, écrire une lettre à une fille, j'arrive au numéro 56, fin du voyage. C'est une impasse. C'est écrit « rue des Lilas » mais c'est une impasse !

Je peux pas prendre le risque de faire demi-tour et de me retrouver devant chez elle, surtout qu'il y a de la lumière partout maintenant, à tous les étages. J'improvise, et ma tête de spermato et moi, on se cache derrière un arbre mais la largeur du tronc n'est pas suffisante pour me masquer entièrement alors je ramasse un journal qui traîne par terre, je l'ouvre, et je déplie les feuilles pile devant mon visage : comme ça, personne peut me voir.

Je lis : « Bonne nouvelle sur la qualité des eaux douces : on a trouvé des écrevisses françaises dans plusieurs rivières du département. »

– Puffy ! Puffy, au pied !

C'est sa voix, c'est la voix d'Alicia.

Au secours.

À l'aide.

«Faits divers: un homme tente de braquer une supérette un concombre à la main qu'il dissimulait sous son pull.»

C'est impossible qu'elle me voie là, près de chez elle, à zoner un dimanche matin à l'aube.

– Puffy! Puffy, au pied!

Je passe un bout de tête de côté. Elle promène son chien, un chien minuscule qui file à travers les voitures garées le long du trottoir. Elle le siffle, il s'en fout. Il court dans ma direction en poussant des aboiements.

Je respire plus.

Dégage, le chien.

Dégage.

Ils viennent droit sur moi. J'ai le cœur qui se serre, un peu comme si j'allais vomir. J'ai une minute pour disparaître, je regarde tout autour. Hormis deux poubelles face à moi, une grise et une jaune, y a rien pour se cacher. J'ai pas le choix. J'attends qu'Alicia s'arrête quelques instants et qu'elle baisse la tête, je cours, je soulève le couvercle jaune, celui des recyclables, je balance dedans ma planche, le journal, et sans doute ce qu'il me reste de dignité, et je saute. J'ai de la chance, elle n'est qu'à moitié pleine. Je me retrouve le cul sur une dizaine de cartons de pizzas. Super, je vais sentir l'oignon et l'anchois pendant une semaine.